

Compte rendu du 3^e séminaire d'analyse de la vulnérabilité des monuments et bâtis anciens : le cas de Paestum

Le 3^e séminaire des programmes de recherche portant sur l'analyse de la vulnérabilité des monuments et bâtis anciens a été consacré au projet de conservation et d'aménagement du site archéologique de Paestum. Les organisateurs (Surintendance archéologique de Salerno et Centre Universitaire Européen des Biens Culturels) avaient décidé de préparer en commun ce séminaire en conjuguant leurs objectifs respectifs :

- pour la Surintendance, faire le point sur les recherches engagées en vue de la conservation et de l'aménagement du site ;
- pour le Centre, poursuivre, sur un exemple précis de monuments archéologiques très importants, la définition des différents aspects de la vulnérabilité des bâtis anciens. De fait, après deux séminaires consacrés à des bâtis non archéologiques en zone de sismicité forte, le cas de Paestum offrait un bon exemple de bâti archéologique en zone de sismicité modérée, mais réelle (écroulement du musée archéologique, etc.).

Les dossiers présentés et les discussions qu'ils ont permis d'engager conduisent, pour ce second objectif, à formuler des conclusions qui s'accordent avec celles qui ont été adoptées lors de deux séminaires précédents du même programme.

Les principaux aspects traités par le groupe de recherche ont mis en évidence quatre types de problèmes :

1. l'histoire des monuments, celle de la recherche archéologique et des interventions de restauration ou conservation qui les ont touchés. On a constaté l'exceptionnelle résistance des bâtiments dans la longue durée. Cette longévité tient sans doute en premier lieu à la structure et aux matériaux employés :

- une structure relativement simple et cohérente ;
- des matériaux facilement identifiables et adaptés ;
- une phase de construction unitaire et homogène.

Une autre raison de cette longévité est à chercher dans l'histoire des monuments : longue phase d'utilisation (5 siècles ou plus) puis longue phase d'abandon à partir de la fin de l'époque grecque, et pourtant interventions humaines relativement peu nombreuses et limitées (p. ex. disparitions des murs, extractions ponctuelles de blocs) ; on a reconnu cependant que sur ce point les informations sont lacunaires et difficiles à trouver :

- la longévité des monuments est due sans doute aussi à la discrétion des interventions pour la recherche archéologique et la conservation, au moins jusqu'aux années soixante. Les temples n'ont été l'objet que de « piccolissime manipolazioni » jusqu'à présent.
2. Les problèmes liés à la structure des monuments, leur implantation, leur environnement (sol, géologie, etc.). De ce point de vue, la situation de la ville antique de Paestum a été reconnue comme exceptionnellement favorable ; une terrasse de travertin reposant sur des limons sableux assure une grande stabilité. D'autre part, du point de vue sismique, la région n'est pas un foyer d'événements importants. Il n'en reste pas moins que des déformations, des fractures ou des déplacements d'éléments peuvent être clairement constatés sur les monuments. On doit regretter qu'aucun dossier particulier n'ait été consacré à l'aléa sismique proprement dit (micro zonage et description de la sismicité régionale). On peut se demander en effet si, étant données les dégradations qui affectent certains éléments (cf. point 3), des chocs mêmes faibles ou modérés ne pourront pas avoir des conséquences très dommageables sur des points essentiels des édifices. Dans tous les cas il serait utile de connaître avec le degré de précision possible les niveaux des phases sismiques qui atteignent la zone de Paestum : il ne paraît pas possible en effet d'appliquer à ce type de structure les phases conventionnelles prévues par les normes en vigueur.
 3. Des recherches importantes ont été consacrées aux matériaux et aux attaques qu'ils ont subies : perméabilité, friabilité des grès, action des eaux, des lichens, de la végétation, etc. De nombreuses observations ont été faites, des propositions de solutions esquissées. D'autres restent à engager, comme cela a été reconnu lors des discussions.

On doit cependant relever l'importance des phénomènes météorologiques : de fait, en plus de la foudre (dont il a été abondamment question), d'autres actions semblent avoir joué : vents dominants, d'où érosion éolienne ou pluviale (évidente sur les grès), et phénomènes

thermiques (exposition soleil-ombre, alternance chaud-froid, etc.). On pourrait chercher ici encore à reconstruire l'histoire récente (quatre siècles) des monuments par rapport à l'évolution des climats sur la même durée. Les problèmes de pollution en revanche ne semblent pas se poser de manière très aiguë.

4. Un facteur de vulnérabilité a été clairement reconnu : il relève des attitudes sociales et culturelles anciennes et récentes. À tous ces points de vue (cf. vulnérabilité, caractérisation des monuments archéologiques : — propriété publique — gestion de l'intervention publique avec concession, — ressources disponibles pour l'intervention de niveau exceptionnel, utilisations touristiques avec projet de parc archéologique) la vigilance de tous les intervenants a été particulièrement aiguë, et une claire conscience des risques a été exprimée en permanence.

On doit cependant souligner la nécessité d'étudier le problème des niveaux de sécurité acceptables en suivant une approche qui serait différente à la fois de celle qui est admise implicitement dans les normes en vigueur, mais aussi des autres conceptions utilisées en phase de travail, pour les édifices antiques destinés à des utilisations autres que celles de la recherche archéologique.

La conservation des monuments archéologiques majeurs de Paestum — *monumental remains* — a ainsi permis d'insister une fois encore sur les aspects essentiels de ce type d'intervention sur les bâtis anciens :

- la nécessité d'une recherche pluri-disciplinaire intensive (l'argument de la durée de la recherche — qui reporterait d'autant le moment de l'intervention — ne tient pas : il faut entretenir en permanence l'une par l'autre).
- la nécessité d'une analyse approfondie pour définir clairement les buts de l'intervention : conservation en état — interventions « soft » ou « hard », maintien d'une image « ruine » ou construction d'un « substitut » de l'original antique définitivement altéré de toute façon.
- l'élargissement indispensable des perspectives pour comprendre que la conservation s'insère elle-même dans l'histoire et qu'elle portera — dans quelque temps — les marques d'une époque, d'un état de la connaissance et d'un professionnalisme parfaitement analysables.

Bruno HELLY

Coordonateur responsable
de l'Accord Partiel Ouvert au
Centre Universitaire européen
pour les Biens Culturels de Ravello
Directeur de Recherches au CNRS
Maison de l'Orient Méditerranéen
F - 69007 LYON